

THAÏLANDE, j'adore

Autant le dire tout de suite, je n'ai pas l'habitude de mettre en avant ma life au public. La preuve en est, je fais partie des 5 dernières personnes au monde à ne pas m'être facebooké. Mais devant l'insistance à cor et à cri de notre Jean No préféré, à qui je ne peux rien refuser, enfin presque, en tout cas pas cela, je plonge dans l'aventure du récit de mes escapades verticales en Thaïlande.

C'est après avoir aperçu au loin en me promenant sur une plage de l'île de phi phi, ce qui ressemblait à une falaise où je pourrais poser mes chaussons, et aussi par ce que cela faisait quasiment quinze jours que je subissais l'abstinence d'ascension verticale, que je décidais de me renseigner à trouver un compagnon de cordée.

Le frein à mon enthousiasme, c'est que sur cette île tout le monde parle anglais et pas moi. Ou si peu que cela fait rire mes filles (ou les exaspère selon l'humeur) lorsque j'exprime une pensée dans la langue de Voltaire traduite dans la langue de Shakespeare. Armé de courage et d'un petit traducteur électronique de poche, je parviens à trouver mon compagnon de cordée, américain (avec un accent en plus).

Il me fait découvrir le site et nous commençons modestement avec du 5. Très vite, j'adore la sensation du touché de la roche, je constate que l'équipement est nickel, l'adhérence des chaussons est fantastique, l'ambiance me remplit de joie.

Mon ami américain dont je n'avais pas bien compris le prénom, même au bout de trois fois, me fait remarquer que je n'ai pas pris le temps de regarder le paysage derrière moi, arrivé en haut. He oui, excité que j'étais, dans la hâte d'enchaîner illico une autre voie, enivré par mes sensations tactiles, j'ai complètement zappé d'observer le paysage. Et si vous regardez bien les photos, c'était quand même dommage. Ça ne vaut pas les vignes de Vergisson, mais tout de même c'eût été couillon d'oublier de se remplir les yeux d'un paysage de rêve.

Ensuite, c'est l'enchaînement inéluctable vers des cotations indécentes (je m'emporte un peu là) et jusqu'à la chute. Malheureusement, il n'y avait pas de 7A. J'ai dû passer du 6C+ au 7B. Dernière cotation où j'ai chu, que je n'ai pas enchaînée et sur laquelle j'y ai laissé quelques morceaux de peau de mes doigts qui sortaient à peine de la manucure. Ça fait un peu mal, surtout quand on met les doigts dans l'eau de la mer d'à côté, pour se détendre un tantinet.

En bref, le cadre est exceptionnel, l'équipement irréprochable, la roche est de qualité et surement béni par les dieux de l'escalade. Je n'ai pas aimé, j'ai adoré. Si un jour vous passez par là bas, je veux bien y en être.

Jean Pierre

Vue du relais



En cherchant bien,
on me trouve

